

1. OBJECTIFS ET CONTENU

Identifiée d'abord par son ancrage géographique, la littérature francophone des Caraïbes a longtemps été *objectivée*, placée sous un regard critique extérieur attentif à l'expression de particularités linguistiques, poétiques et esthétiques, cherchant le plus souvent à saisir à la manière anthropologique des caractéristiques culturelles communes, propres à cette région des Amériques. Or, l'archipel des Caraïbes est un archipel qui « diffracte », selon l'expression d'Édouard Glissant, et se révèle plus que jamais ouvert à la différence, à la multiplicité, à la pluralité. Loin de se laisser réduire à l'unicité ou à l'uniformité d'un Même, les expressions littéraires caribéennes se sont toujours élaborées au contact de l'autre (colonisateur, voisin insulaire, étranger proche ou lointain) et n'ont eu de cesse de fréquenter l'ailleurs, de travailler entre les langues, de vivre l'expérience de l'exil, élargissant de fait l'imaginaire par-delà la référence à l'origine, à l'identité et même au « pays natal ». En ce sens, les littératures caribéennes constituent un véritable lieu de pensée de la « mondialité » (Glissant).

À travers des œuvres d'auteurs, d'époques, de pays et de genres distincts qui, toutes, témoignent à leur manière d'une telle sortie du cadre, ce cours propose d'approcher ces littératures sous l'angle de leurs différences, signe de leur pluralité structurelle. En effet, la Caraïbe francophone est elle-même plurielle, ne serait-ce que par les différences linguistiques et les trajectoires historiques qui, malgré leur origine coloniale commune, distinguent les Antilles françaises (Guadeloupe, Martinique) de la première République noire (Haïti).

Tout en accordant une attention particulière aux contextes socio-historiques de leur avènement, aux courants esthétiques dont elles témoignent et aux questions théoriques qu'elles soulèvent, il s'agira de lire ces œuvres comme autant d'expressions singulières, constitutives ensemble d'une littérature résolument transculturelle. Inscrite dans le sillage d'auteurs caribéens très critiques à l'égard de « la francophonie » (Glissant, Condé, Laferrière, Dalember, Kanor) et cherchant à dépasser les catégories auxquelles sont souvent assignées les littératures dites « des Suds », cette approche nous conduira à aborder des questions d'ordre épistémologique relatives à la construction du champ littéraire « francophone » et à la création d'un « horizon d'attente » (Jauss). Seront alors interrogés au plus près des textes certains enjeux très contemporains liés à l'histoire coloniale et post-coloniale.

N.B. : Ce cours abordera des sujets qui pourront être jugés sensibles et le « mot en N » apparaîtra souvent dans les textes.

2. BIBLIOGRAPHIE

Les œuvres au programme seront lues et étudiées dans l'ordre suivant :

FAUBERT, Ida, *Anthologie secrète. Poèmes et récits*, Montréal, Mémoire d'encrier, 2007. (Extraits)
ROUMAIN, Jacques, *Gouverneurs de la rosée*, Montréal, Mémoire d'encrier, 2017 [1944]. (Lecture parallèle : VIEUX-CHAUVET, Marie, *Fonds des Nègres*, Paris, Zellige, 2015 [1960], épuisé chez l'éditeur).

FANON, Frantz, *Les Damnés de la terre*, Paris, La Découverte, « Poche », 2004 [1961]. (Préface et chap. 1 à 4)

CÉSAIRE, Aimé, *Une tempête*, Paris, Seuil, « Points », 1969.

CONDÉ, Maryse, *Moi, Tituba sorcière...* Paris, Gallimard, « Folio », 1986.

DALEMBERT, Louis-Philippe, *Avant que les ombres s'effacent*, Paris, S. Wespieser, « Points », 2017.

Ce corpus primaire (obligatoire) pourra être modifié à la rentrée en cas d'indisponibilité des titres. Des extraits d'autres textes seront distribués ou rassemblés dans un livret à titre de lectures parallèles. Une bibliographie critique sera mise en ligne sur StudiUM.

3. ÉVALUATIONS

- Participation en classe et aux activités StudiUM (10 %)
- Une dissertation à partir des œuvres étudiées (40 %).
- Un examen de fin de session (50 %)